

Paysans, policiers, soignants, ouvriers...
Il est des travailleurs qui n'ont droit à un peu
d'attention que quand il est presque déjà trop tard

PAR GÉRALD ANDRIEU

On ne s'intéresse pas à eux, ou si peu. Quand surgit une catastrophe, politiques et médias découvrent subitement leur existence et se ruent dessus comme la vérole sur le bas clergé. Et, comme si ça ne suffisait pas à leur supplice, les voilà souvent affublés au passage du sale nom d'« invisibles ». C'est leur triple peine.

« Inaudibles » serait peut-être tout aussi cliché, mais plus juste au moins, le problème n'étant pas tant de ne pas les voir que de ne jamais chercher à les entendre. Les invisibles ? Les méprisés, plutôt. Ceux qu'on ne considère que quand il est presque déjà trop tard.

Tel est le sort, tour à tour et dans le désordre, des ouvriers, lorsque intervient un plan social d'ampleur ; des professeurs, quand l'un d'entre eux est décapité pour avoir osé montrer un dessin à ses élèves ou lorsque les parents confinés s'aperçoivent de la difficulté d'enseigner à leur marmaille ; du personnel hospitalier – est-il bien nécessaire de rappeler ici pourquoi ? ; des paysans, enfin, quand un gel assassin rappelle que nos campagnes ne sont pas seulement ce nouvel espace tendance où il fait bon aller télétravailler...

Le cas récent de nos agriculteurs est intéressant. Le gouvernement a annoncé pour les aider un milliard d'euros et des exonérations de charges pendant un an. Mais les Français eux-mêmes pourraient leur apporter leur soutien par leurs achats. En 2020, le pays redécouvrait l'intérêt de se nourrir de leurs produits. Depuis, les mauvaises habitudes ont repris le dessus, et l'on se rassure des bonnes audiences d'un programme – de qualité, au demeurant – comme « Nous paysans »,

diffusé par France 2. On peut en effet se réjouir que 5 millions de personnes se soient rassemblées devant leur écran. On peut aussi se demander si le formol télévisuel n'est pas la seule place que nous sommes prêts désormais à consentir aux agriculteurs. Considérer que nos paysans sont aussi exotiques que des Papous, voilà une autre forme de mépris.

Il n'en a pas fallu beaucoup plus pour voir naître les « gilets jaunes ». Les « gens ordinaires » n'ont pas besoin de circonstances si extraordinaires que cela pour se décider à se rappeler au bon souvenir de leurs dirigeants.

Donner de la voix

Bien sûr, il est délicat – et c'est même franchement casse-gueule – de jouer les prévisionnistes du vent social qui soufflera demain sur le pays. Mais si la colère revient, elle n'empruntera peut-être pas la même forme. Le peuple français a ça pour lui : il est d'une exceptionnelle créativité politique. Aucun communicant, aucun *spin doctor*, aucun pubard n'aurait pu imaginer pareil mouvement social. Ce gilet jaune criard sorti de la boîte à gants et jeté au visage des gens bien mis, ces ronds-points aussi symboliques que stratégiques occupés pendant des semaines, ces manifestations qui avaient judicieusement déserté le traditionnel tracé République-Bastille-Nation pour les beaux quartiers de Paris...

Reste que, à continuer à se comporter ainsi avec ceux qui font tourner le pays, nos dirigeants prennent un risque : voir revenir les inaudibles donner de la voix. Différemment donc. Mais plus nombreux, la crise aidant. Et plus déterminés aussi. ■